

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 4

Artikel: Ukraine : les vétérans de la zone ATO
Autor: Mendel, Iuliia / Vannay, Gaetan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Maxim, dans un café de Jitomir.
Toutes les photos via l'auteur.

international

Ukraine : les vétérans de la zone ATO

Iuliia Mendel / Gaetan Vannay

Journaliste et grand reporter

« C'est une guerre. » Même pas encore assis dans un café du centre de Jitomir, Maxim insiste pour qu'on qualifie ce qui se passe à l'est pour ce qu'elle est véritablement : une guerre. Officiellement, l'Etat ukrainien parle d'opération anti-terroriste. Ce n'est pas de l'arrogance insiste l'ancien combattant, « *mais je veux que vous l'appeliez ainsi.* » Pendant qu'il décrit avec intensité cette guerre, le serveur annonce les boissons avec autant de nonchalance. Pendant que l'un parle d'explosions, de blessures, l'autre débite « *expresso, latte, americano.* » Les mots s'entrechoquent dans l'indifférence du serveur et l'incompréhension du soldat. Un contraste à l'image de la société après deux ans de conflit dans l'est de l'Ukraine. Un vétéran revoit les horreurs vécues pendant qu'un serveur de Jitomir ne remarque même plus que les combats se poursuivent 800 km de là. Maxim s'inquiète de cette indifférence générale. Ils sont pourtant des dizaines de milliers de jeunes ukrainiens comme lui à avoir été mobilisés ou volontaires pour combattre dans l'est du pays. Ils sont aussi des milliers à revenir transformés. 210'000 soldats ont été mobilisés depuis le début du conflit, selon des chiffres articulés par le président ukrainien Petro Porochenko.

Maxim a fait un 1^{er} tour à l'est de l'Ukraine par obligation militaire. La deuxième fois il était volontaire, « *par patriotisme.* »

Aujourd'hui son analyse est laconique mais claire : il a été un idiot. « *J'ai l'impression d'avoir été utilisé* » lâche-t-il avant de boire une rapide et brusque gorgée de café au lait. Il n'est même pas convaincu que l'année passée à combattre a servi au pays, et que celui-ci lui en est reconnaissant. Maxim reçoit bien des prestations de l'Etat, mais tout vient trop lentement, les informations sont difficiles à obtenir. « *L'Etat ne nous informe pas, j'obtiens tout par des volontaires qui aident les vétérans* » regrette Maxim. Dans le même temps il précise que ces volontaires sont des employés de l'Etat. Le vétéran n'a pas toujours les idées très claires. Il parle fort, il gesticule, se retourne sans arrêt. Le bruit soudain d'une cuillère agitée

dans une tasse le fait sursauter. « *Je n'étais pas comme ça avant la guerre, j'étais un garçon calme.* » C'est le regard franc qu'il lâche le diagnostic : syndrome de stress post-traumatique. Un PTSD couplé au sentiment d'inutilité, un PTSD confronté à l'indifférence du serveur de café, au peu d'empressement du gouvernement à aider les vétérans qui ont défendu le territoire, ça ne facilite pas la guérison.

Le financement du permis de conduire (pour voiture de tourisme) est une des prestations offertes aux vétérans. Il coûte environ 150 dollars en temps normal, Maxim en gagne 60 par mois en cumulant 2 postes de docteur dans 2 cliniques différentes. Le médecin de formation a donc saisi cette opportunité proposée par le Département local des affaires sociales. Même s'il n'a pas les moyens de se payer une voiture. C'est un début, c'est un nouveau départ, c'est une forme de reconnaissance. Maxime essaie d'expliquer pourquoi il est tout de même content d'avoir pu au moins profiter de cette proposition de réinsertion.

Ce programme de réadaptation professionnelle est un des exemples de la décentralisation en cours en Ukraine. Le budget vient de l'état central, de Kiev, mais ce sont les administrations régionales qui doivent trouver les candidats à cette aide et évaluer leurs besoins. Le programme étatique s'est mis en place tardivement, bien après les initiatives volontaires de la société civile. Le budget serait officiellement de plus d'un million de dollars en 2016. 2'458 vétérans de la guerre du Donbass en ont profité en 2015. Ils devraient être 5'496 cette année selon des chiffres officiels. Maxim est l'un d'entre eux, il dépend de la région de Jitomir, son lieu d'habitation, à 140 kilomètres à l'ouest de la capitale.

« *Nous avons obtenu de l'état 66'000 hryvnias cette année* » explique Alla Shemchyk, responsable adjointe des affaires sociales à Jitomir. C'est un peu plus de 2'500 dollars. Ce montant est supérieur à celui d'autres régions, « *mais nous n'avons plus d'argent, il reste moins de*

2'000 hryvnias, et nous sommes au mois de mai». Elle décrit le défilé quotidien des vétérans. Des familles de soldats encore mobilisés viennent parfois même réclamer les prestations avant le retour de leur enfant du front.

Alla Shemchyk va demander davantage d'argent au gouvernement. Le programme est essentiel selon elle. Beaucoup de ces jeunes démobilisés n'ont rien à leur retour, sont sans emploi, le pays traverse aussi une crise économique. Même si le permis de conduire proposé n'est pas un permis professionnel, qui permettrait d'être camionneur ou chauffeur de bus, c'est un début. Les autres prestations proposées rencontrent moins de succès. Il n'est pas facile de trouver d'anciens soldats motivés à suivre une formation de coiffeur ou de masseur. Quelques uns ont accepté d'étudier l'anglais, mais les leçons n'ont pas encore débuté, notamment faute de budget.

La situation n'est pas meilleure dans la capitale. Le département des affaires sociales de la ville de Kiev ne propose rien qui intéresse les vétérans. Les requêtes sont nombreuses, *«mais nous ne pouvons offrir que des formations pour des professions peu populaires, comme charpentier ou plombier. Et aucun ancien soldat ne veut devenir plombier ou charpentier»* résume une responsable d'office qui préfère ne pas être nommée.

Vadym s'exprime devant une assemblée à Washington.



Avec son permis de conduire un peu inutile en poche, Maxim se sent abandonné, incompris surtout. Une tasse qui heurte un peu fort la sous-tasse le fait à nouveau sursauter. *«J'aimerais juste une vie normale.»*

Et Maxim a eu la chance de rentrer en bonne santé physique. Ce n'est de loin pas le cas de tous ses compagnons dans un conflit qui a fait plus de 9000 morts et 20'000 blessés selon un récent rapport des Nations Unies.

Un bout de chemin, une nuit de train avec un ancien jeune soldat professionnel ukrainien démobilisé, révèle un autre problème que rencontre les vétérans. Une explosion lui a volé son ouïe. Oleg ne touche aucune pension, sa quasi surdité a été officiellement déclarée une maladie et non liée aux combats. *«Pendant ce temps, le premier Ministre Iatsenuk fêtait son 1^{er} milliard avec les députés. Officiellement il gagne quelques milliers. Tu peux m'expliquer cela ?»* Je l'ai quitté sans y parvenir.

En Ukraine, une procédure médicale s'arrête après l'amputation. Vadym est reconnaissant envers les médecins ukrainiens qui l'ont soigné lorsqu'il a perdu sa jambe dans des combats, mais le système médical n'est tout simplement pas équipé pour proposer de la réhabilitation. Les cliniques sont d'anciens centres de santé soviétiques reconvertis mais toujours équipés des anciens appareils.

Vadym travaillait dans la construction. Il vivait tranquillement dans une lointaine banlieue de Kiev lorsqu'il a été appelé pour combattre dans l'est. Il est revenu avec une main et une jambe en moins. Il éclate de rire quand on lui parle de la prothèse de jambe que lui a fourni le gouvernement. *«Elle s'est brisée en moins d'un mois. Ils utilisent de vieilles méthodes pour de nouvelles jambes.»*

Vadym a eu la chance de rejoindre un programme mis sur pied par l'OTAN. Depuis juin 2015, les Etats-Unis ont offert à 24 soldats ukrainiens de profiter de soins médicaux de pointe en Allemagne et aux Etats-Unis. Ils incluent cette fameuse réhabilitation et une prothèse dernier cri qui seraient impensables d'obtenir en Ukraine. Il a même obtenu une prothèse de main bionique avec laquelle il s'amuse à faire peur à ses visiteurs. Le coût total de ces soins représentent 150'000 dollars, une somme inimaginable pour un ukrainien dont le salaire moyen annuel est de 2'400 dollars.

De la même façon l'état ukrainien n'a pas pu aider Max, un autre Max, un volontaire qui a perdu une jambe sur le champ de bataille. La justice a d'abord refusé de lui reconnaître le statut de soldat actif vu son départ comme volontaire. Il lui a fallu un an et demi pour prouver à la cour de justice qu'il avait bien perdu sa jambe au combat et pas n'importe où ailleurs. Max aurait pu passer ces 18 mois sans prothèse s'il n'avait pas rencontré, là encore, un bienfaiteur capable de lui fournir une prothèse venue de l'étranger.

Les fonctionnaires ukrainiens affirment qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer les soldats amputés à l'étranger. Ils clament que l'Etat peut leur fournir les soins nécessaires. Mais les prothèses fournies en Ukraine datent et sont de modèle soviétique. Ce sont les seules fournies gratuitement par l'Etat. Mais comment s'habituer à une jambe artificielle qui est 5 centimètres trop courte, ou qui pèse 4 fois plus qu'une prothèse importée. « *Nous avons passé des lois et plus de cent changements sont en cours dans la législation. Il y a une loi spécifique pour les volontaires.* » le chef du service pour les vétérans de la guerre du Donbass Arthur Derevianko essaie d'expliquer les difficultés qu'il affrontent. « *Nous faisons beaucoup, mais il y a des procédures, c'est la bureaucratie et tout le monde doit faire avec.* » Pas nécessairement rassurant ou encourageant.

Pour Vadym le verdict est simple, le système doit changer. « *Les équipements sont vieux, les gens sont vieux. La réhabilitation ressemble à une file d'attente soviétique. Tu attends ton tour, tu as 10 minutes de soins avec des aimants, puis le gars qui s'occupe de toi t'invite à fumer une clope. Les exercices qui m'étaient imposés étaient prévu pour des gens atteints à la moelle épinière.* » Aux Etats-Unis, Vadym a découvert l'ergothérapie et rêve de l'étudier et en développer l'idée en Ukraine. Mais il veut d'abord retourner dans l'est. Voir les gars. Leur expliquer comment agir quand une telle chose leur arrive. « *Quand c'est arriver, personne ne m'a rien montré. J'ai dû me débrouiller seul.* » Ce que ressentent beaucoup de vétérans du Donbass.

J. M. et G. V

Cet article a été rédigé avec des journalistes ukrainiens dans le cadre d'un projet de la Fondation Hirondelle. Depuis 1995, cette fondation suisse crée ou soutient des médias d'information généralistes, indépendants et citoyens, dans des zones de guerre, des situations de crise endémique, des situations de post-conflit ou toute autre situation où le droit à l'information est bafoué. www.hirondelle.org

Maxim, sur la place centrale de Jitomir, s'interroge sur son avenir au pied d'un monument dédié aux héros de la 2^e Guerre.



SOG | SSO | SSU

Schweizerische Offiziersgesellschaft
Société Suisse des Officiers
Società Svizzera degli Ufficiali

Réflexion sur les valeurs des officiers.

Bref retour en arrière sur quatre mois passés à la présidence de la SSO

Le jour de mon élection au poste de président de la SSO, j'ai déclaré que je souhaitais renforcer et développer la SSO pour en faire la voix des officiers suisses et une puissance influente en matière de politique de sécurité. Je n'ai incontestablement pas eu à me plaindre d'un manque de thèmes et d'occasions durant les quatre premiers mois de mon mandat.

En effet, 2016 se révèle être une année exigeante en termes de défis importants et d'avenir quant à la sécurité et à la politique militaire. Citons notamment le vote final des Chambres fédérales sur le développement de l'armée (DEVA), l'alimentation personnelle, financière et matérielle de l'armée, le rapport sur le service militaire obligatoire, la suspension du projet d'armement BODLUV 2020, la préparation de l'évaluation d'un nouvel avion de combat, le rapport portant sur la politique de sécurité 2016 ou la nouvelle loi sur les services de renseignement.

C'est avec satisfaction que je constate que la SSO a eu un certain impact, non seulement en raison du travail effectué au sein du Comité, au secrétariat général et dans les groupes de travail, mais également grâce au soutien important des sociétés cantonales et locales d'officiers et des sociétés d'Armes. Nous sommes parvenus à nous établir comme organisation largement soutenue à l'échelle nationale, ouverte au dialogue, critique et constructive, au croisement de l'armée, de la politique, de la société et de l'économie.

J'ai trouvé nettement moins réjouissants les incidents survenus au début de mon mandat concernant les indiscretions relatives au projet BODLUV et l'enregistrement secret d'un exposé du chef de l'armée dans le cadre d'un séminaire interne des officiers EMG. De tels événements finissent par nuire à l'ensemble des officiers. J'ai de même été peu satisfait de la discussion manquant parfois d'objectivité, menée par les partisans du référendum sur le DEVA.

C'est pourquoi, pour la suite de mon mandat, je souhaite rappeler les valeurs des officiers: le respect mutuel, l'ouverture d'esprit et la franchise les uns envers les autres, le sens des responsabilités pour les informations confiées et le soutien fidèle d'une décision prise. Ou pour employer les termes de la SSO: cultivons ensemble la crédibilité, le dévouement et la fidélité, nos valeurs qui font leurs preuves depuis 180 ans!

Col EMG Stefan Holenstein,
Président de la SSO